

Roger Dachez

HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE FRANÇAISE

*Huitième édition mise à jour
24^e mille*

*Que
sais-je?*

À lire également en *Que sais-je ?*

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Andrée Prat, Colette Loubatière, *L'Ordre maçonnique, le Droit Humain*, n° 3673.

Alain Bauer, Roger Dachez, *Les 100 mots de la franc-maçonnerie*, n° 3799.

Roger Dachez, Jean-Marc Pétillo, *Le Rite écossais rectifié*, n° 3885.

Yves-Max Viton, *Le Rite écossais ancien et accepté*, n° 3916.

Roger Dachez, Alain Bauer, *Lexique des symboles maçonniques*, n° 3979.

Roger Dachez, Alain Bauer, *La Franc-maçonnerie*, n° 3993.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.

La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-13-089942-6

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2003

8^e édition mise à jour : 2026, octobre

© *Que sais-je ?*/Presses Universitaires de France, 2026
5, allée de la 2^e DB, 75015 Paris

*À Alain Bauer, à qui ce livre doit d'avoir été écrit.
À Pierre Mollier, pour ses précieux conseils
et sa fidèle amitié.*

Introduction

« Pour le public un Franc-Maçon
Sera toujours un vrai problème,
Qu'il ne sauroit résoudre à fond,
Qu'en devenant maçon lui-même¹. »

Société de pensée, ordre initiatique, association philosophique, communauté fraternelle ou simple réseau politique, la franc-maçonnerie demeure pour beaucoup, surtout en France, environnée d'ombres et de fantasmes.

En raison même de sa nature, difficile à cerner, et de ses origines en partie obscures, elle a suscité depuis longtemps une littérature abondante, mais de valeur très inégale.

I. – Position et problèmes de l'histoire maçonnique en France

L'histoire de la franc-maçonnerie soulève *a priori* des difficultés nombreuses, en raison de sa longue exclusion

1. Abbé Pérau, *Le Secret des francs-maçons*, Paris, 1744.

du champ de l'histoire universitaire classique et du caractère volontiers très fautif de nombreux livres de « référence » écrits au XIX^e siècle.

Pour ne citer que quelques exemples parmi les plus fameux, si les ouvrages du fondateur de l'historiographie maçonnique française, Claude Antoine Thory (1757-1827), comme l'*Histoire de la fondation du Grand Orient de France* (1812) et les *Acta latomorum* (1815), ne méritent peut-être pas toujours le mépris dont les couvrent certains, il est vrai que le souci de vérifier les sources et de contrôler les hypothèses n'y domine manifestement pas et que presque tout y est douteux. Une trentaine d'années plus tard, inaugurant une longue tradition de recopiations minutieuses et d'enrichissements aventureux, F.-T. Bègue-Clavel (1798-1852), dans son *Histoire pittoresque de la franc-maçonnerie* (1843), justement intitulée, contribua puissamment, notamment à travers ses trop célèbres – mais souvent belles – gravures, à fixer la *vulgate* d'une histoire maçonnique parfois très fantaisiste, dont certaines fables connurent pourtant un grand destin jusqu'à nos jours. Il faudra attendre 1865 pour qu'avec un auteur comme Achille Godefroy Jouaust (1825-1889), produisant une très honnête *Histoire du Grand Orient de France*, commencent à paraître des ouvrages plus dignes d'intérêt. Dans ce sillage, au siècle suivant, il faut encore mentionner Albert Lantoine (1869-1949), dont l'*Histoire de la franc-maçonnerie française*, publiée en trois volumes de 1925 à 1935, quoique non exempte de reproche, occupa longtemps une place de choix.

Outre ces difficultés méthodologiques générales qui ont longtemps retardé sa constitution en un domaine d'étude reconnu, l'histoire maçonnique nécessite, en France, une distanciation particulière de l'historien, du fait de l'implication fort ancienne

de l'institution maçonnique dans la vie intellectuelle et sociale du pays. À plus d'un titre, l'histoire de la franc-maçonnerie française est le reflet, dans un milieu très spécifique, discret sinon secret, de quelques problèmes fondamentaux de la société française depuis trois siècles.

Il est remarquable d'observer que jusqu'à une date récente dans notre pays, l'historiographie maçonnique s'est partagée presque exclusivement entre des auteurs nettement hostiles – pour des raisons habituellement politiques ou religieuses – à la maçonnerie, et d'autres résolument favorables – et souvent maçons eux-mêmes. Il en est résulté au moins deux conséquences fâcheuses : la première est la qualité très inégale des ouvrages produits sur ce sujet ; la seconde est qu'un esprit polémique les ayant le plus souvent inspirés, les auteurs ont plus ou moins consciemment et délibérément choisi de privilégier, dans un vaste panorama historique, les scènes, les personnages ou les événements qui convenaient le mieux à leur dessein. Pour toutes ces raisons, l'histoire maçonnique est parfois devenue le champ clos de débats idéologiques où des doctrines s'avançaient masquées et s'affrontaient à coups de récits historiques tronqués, falsifiés ou reconstruits.

Un exemple typique en est fourni par l'implication supposée de la franc-maçonnerie dans la préparation et le déclenchement de la Révolution française. Ainsi, dans le premier quart du ^{xx}^e siècle, tout en prétendant à la même rigueur historique, des auteurs comme l'historien royaliste Gustave Bord (1852-1917) et l'universitaire maçon Gaston Martin (1886-1960) parvenaient l'un et l'autre presque aux mêmes conclusions, mais pour des raisons exactement inverses : le premier parce qu'il entendait stigmatiser le rôle social destructeur de la maçonnerie dans la seconde moitié du

xviii^e siècle¹ – en accord avec les théoriciens de l'*Action française* dont il était proche –, le second parce qu'il voulait mettre en relief son action émancipatrice à la fin de l'Ancien Régime, dans le sillage des Lumières² – ce que la maçonnerie revendiquait elle-même hautement, mais seulement depuis la fin du xix^e siècle. Le lieu n'est pas ici d'aborder dans le détail les faits qui seront exposés plus loin, mais d'indiquer simplement qu'en s'affranchissant de ces querelles doctrinales, la recherche historique moderne, se fondant sur une documentation sensiblement identique et ne trouvant à l'appui de leur thèse qu'un dossier presque vide, a renvoyé dos à dos les deux historiens quelque peu égarés.

D'une manière à la fois paradoxale et surtout douloureuse, le profond traumatisme éprouvé par la maçonnerie française en raison des persécutions subies lors de la dernière guerre a eu, parmi d'autres effets, des conséquences sensibles sur les perspectives et les tendances de l'historiographie maçonnique. En opérant un difficile mais profond retour sur elle-même et en procédant, à partir des années 1950, à une certaine révision de ses rapports avec la société civile et plus précisément avec l'ordre politique, à mesure aussi que s'apaisait – sans pour autant se résoudre au fond – le conflit qui l'avait opposée à l'Église catholique, la maçonnerie française est devenue peu à peu un objet historique susceptible d'une étude cohérente, sérieuse et « dépassionnée ». Un domaine nouveau pouvait ainsi s'ouvrir aux historiens de métier. Il a pourtant fallu attendre les années 1970 pour que soient enfin produites les

1. *La Franc-maçonnerie en France des origines à 1815*, vol. I (seul paru) : *Les Ouvriers de l'idée révolutionnaire (1688-1771)*, Paris, 1908.

2. *La Franc-maçonnerie française et la préparation de la Révolution*, Paris, 1926. Cf. également son *Manuel d'histoire de la franc-maçonnerie française*, Paris, 1929.

premières synthèses relevant d'une authentique histoire critique, au premier rang desquelles il faut citer les trois volumes de la toujours limpide et irréprochable *Histoire de la franc-maçonnerie française* de Pierre Chevallier (1974). Depuis lors, fort heureusement, hormis dans de rares cas, cette orientation nouvelle et féconde n'a plus été abandonnée.

Plus récemment, quelques revues sont venues prolonger et illustrer ce travail. Nous nous bornerons à mentionner les *Chroniques d'histoire maçonnique*, publiées par l'Institut d'études et de recherches maçonniques (IDERM) du Grand Orient de France, et la revue d'études *Renaissance traditionnelle*, fondée en 1970 par le grand érudit maçonnique René Désaguliers (1921-1992) et considérée aujourd'hui par beaucoup comme la plus brillante revue dans son domaine en langue française, à l'égal de la revue britannique *Ars Quatuor Coronatorum* qui sera évoquée plus loin.

II. – De l'École authentique à la maçonnologie

Alors même que dans le champ de l'histoire générale la conception positiviste fondée sur la recherche des documents s'est rapidement imposée à la fin du XIX^e siècle, elle est longtemps demeurée sans influence notable, du moins en France, sur l'historiographie maçonnique, pour les raisons que nous venons de mentionner.

C'est d'Angleterre que jaillit l'impulsion qui devait donner naissance à la désormais classique École authentique de l'histoire maçonnique. Constituée dans un milieu d'érudits maçonniques autour de la plus ancienne loge de recherches du monde, Quatuor Coronati 2076, à Londres, elle inspira l'œuvre d'un de

ses membres les plus éminents, l'imposante *History of Freemasonry* de Robert F. Gould (1836-1915), dont la première édition, parue en 1885-1887, connut de nombreux tirages et fut suivie de deux autres éditions jusqu'en 1951, rencontrant toujours un légitime succès. Dans le même esprit, les travaux annuels de cette loge à présent plus que centenaire, *Ars Quatuor Coronatorum*, constituent aujourd'hui un trésor de l'érudition historique dans le domaine maçonnique, où les chercheurs ne se lassent pas de puiser.

Finalement convertie aux principes et aux méthodes de l'érudition classique, l'historiographie maçonnique a pu sortir de l'ombre. Il y subsiste cependant bien des problèmes et des énigmes non résolues, non seulement à cause des lacunes inévitables de la documentation, mais plus fondamentalement en raison de la complexité même du phénomène maçonnique, qui emprunte à des domaines aussi variés que l'histoire des idées philosophiques ou religieuses, l'histoire économique, l'histoire politique et sociale. Au cours des trente dernières années, c'est néanmoins cette approche qui l'a constituée en discipline autonome, dans le cadre d'une vision plus large de tout un univers culturel et intellectuel : la *maçonnologie*. Aboutissement d'un long cheminement, ce champ d'études ne se limite plus à une perspective purement historique, mais envisage la maçonnerie dans toutes ses dimensions et tente même de décrire son actualité sans s'y impliquer, s'efforçant ainsi d'en dégager les fondements anthropologiques et d'en caractériser les invariants.

III. – Les sources de l'historiographie maçonnique française

Le champ documentaire offert à l'historien de la maçonnerie française est très étendu. À l'image d'une institution aux multiples facettes, ce domaine comprend, outre les sources primaires que sont les documents maçonniques eux-mêmes (manuscripts, diplômes, gravures, imprimés divers), la littérature, la musique, la peinture, la sculpture et divers beaux-arts (faïence, soierie, ébénisterie, etc.). Phénomène culturel par excellence, la maçonnerie, autour d'un rituel et de quelques symboles, a en effet suscité très tôt l'émergence de tout un monde d'objets.

Certains sont liés à son activité même et rendent compte de sa vie interne : les *tabliers maçonniques*, exploitant toutes les ressources et les luxuriances – voire les extravagances – d'un artisanat alors très en vogue ; les *bijoux* qui en sont l'indispensable ornement – selon les époques et les lieux, tantôt précieux, tantôt simples mais expressifs ; les *tableaux de loge*, où s'exprime l'ingéniosité d'artistes anonymes – parfois talentueux, parfois naïfs ; la *vaisselle*, indissociable du banquet, lieu majeur de la sociabilité maçonnique ; les *meubles* – tables, sièges, armoires, coffres – ou encore les *médailles* et les *jetons* servant à la vie des loges, sont ainsi des témoignages précieux – et souvent aussi de troublantes énigmes – que l'historien doit exploiter et décrypter pour restituer un visage vivant de l'institution. Il faut y ajouter les objets de la vie quotidienne que des maçons ont inspirés de leurs symboles : ainsi sont nés, pour ne citer que quelques exemples, des montres et des horloges maçonniques, des pipes et des